Cd, compte rendu critique. Beydts : SADMP (Samuel Jean, 1 cd Klarthe, avril 2015).



Cd, compte rendu critique. Beydts : SADMP (Samuel Jean, 1 cd Klarthe, avril 2015). Comme chef invité principal, **Samuel Jean** pilote depuis 5 ans **l'Orchestre Régional Avignon Provence** sans compter ses efforts pour élargir le répertoire et enrichir encore l'approche expressive des oeuvres choisies. Pour preuve d'un engagement artistique et interprétatif méritoire, ce disque qui vient prolonger une série de représentations données en Avignon, au printemps 2015. A la fois accessible, drôle, irrésisitible même et rare, l'opérette sur un livret de Guitry : La S.A.D.M.P, La Société Anonyme des Messieurs Prudents confirme la réussite du compositeur Louis Beydts (1895-1953).

Ici les Quatre messieurs « prudents » sont prêts de leur sous et réduisent les dépenses, en particulier le poste des plaisirs charnels : habitant dans le même immeuble, ils partagent la même cocotte coquette vénale (Elle : à la création, en novembre et décembre 1931, Yvonne Printemps) ; les copropriétaires calculent les charges et les services concernés selon leurs millièmes respectifs : deux jours pour chacun, exception du conte qui se limitera au seul dimanche –normal puisqu'il est vieux, et le moins tenace…
A la finesse émoustillante de Guitry, répond la partition courte, incisive, mordante, légère, raffinée de Louis Beydts, soit moins d'une heure de pure facétie sublimant la cabriole. Ici Samuel Jean retient une sélection soit l'ouverture et 10 airs/séquences, chacun marquant par l'entrain et la finesse de

sa mélodie.
La vivacité teintée d'humour et de délicieuse mélodie caractérisent l'écriture de Beydts qui cultive l'irrévérence comme une courtoisie. Tout l'art de joyeusement dévergonder l'auditoire, mine de rien, et avec élégance… il est évident que l'esprit scintillant de Guitry diffuse dans la musique complice de Beydts, et inspire tous les solistes de cette production. En découle cette opéra bouffe dont la liberté de sa verve, indique la pertinence d'un ton jamais creux ni artificiel. Qui maniant l'art lyrique avec génie, offre du délicat et de l'exquis dans l' énoncé des airs et des ensembles.
L'élève de Messager reprend et prolonge l'ivresse enchantée que savait développer son aîné ; en cela Beydts connaîtra après La SADMP, une belle carrière comme compositeur ai cinéma et pour le théâtre – en fait la Comédie Française, créant entre autres, la musique de scène du Barbier de Séville de Beaumarchais, ou Il ne faut jurer de rien de Musset, au débuts des années 1940.

La présente production sélectionne le meilleur, plutôt très bien chantant, comptant sur une distribution idéale, regroupant les meilleurs talents lyriques de la jeune génération : **Isabelle Druet** (Elle), **Mathias Vidal** (Le Gros Commerçant), **Jérome Billy** (Henri), **Thomas Dolié** (Le Conte Agénor de Machinski) et Dominique Côté (Le Grand Industriel). Chacun cisèle son caractère tout en se jouant du verbe poétique dramatique allusif. Y éblouit l'esprit à la fois cynique et tendre d'un Guitry, grand connaisseur et analyste de l'âme humaine.
Samuel Jean porte, nuance, caresse lui aussi une joute et une arène verbale facétieuse et enjouée. Voilà qui assoit derechef la facilité et l'intelligence d'une baguette tissée pour l'éloquence et la suggestion. Ici, le léger voisine avec la magie poétique. Même en version sélective, la production discographique enchante, captive, convainc. **CLIC de CLASSIQUENEWS de l'été 2017.**

_____



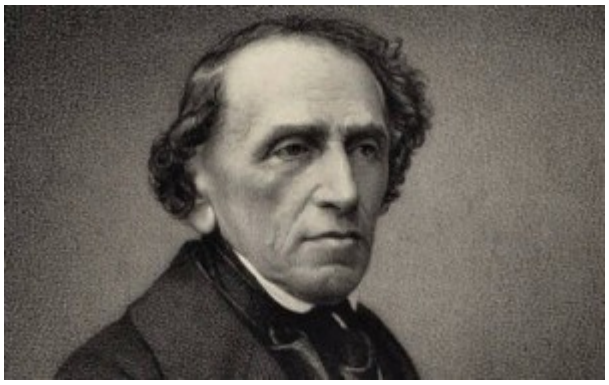
Cd, compte rendu critique. Beydts : SADMP (Samuel Jean, 1 cd Klarthe, avril 2015). Avec Isabelle Druet (Elle), Mathias Vidal (Le Gros Commerçant), Jérome Billy (Henri), Thomas Dolié (Le Conte Agénor de Machinski), Dominique Côté (Le Grand Industriel). Orchestre régional Avignon-Provence. Samuel Jean, direction – **1 cd Klarthe KLA 040.**

Tracklisting :

1. Ouverture
2. Mon coeur bat !
3. Ne touchez pas à ce bouton !
4. Je n'connais rien d'plus agaçant
5. Nous étions là bien avant vous…
6. Ciel ! Taisez-vous ! J'entends sa voix !
7. Les cartes à jouer sont de belles images
8. N'ai-je pas l'air d'une cartomancienne
9. J'ai une idée que je trouve très bonne !
10. Savez-vous ce qu'on appelle une Société Anonyme
11. à Responsabilité Limitée ?
12. Hue !

TOULOUSE : nouvelle production du Prophète de

Meyerbeer



TOULOUSE, Capitole. MEYERBEER : Le Prophète. 23 juin / 2 juillet 2017. Nouvelle production. Au sommet de son écriture et de sa gloire, Meyerbeer conçoit Le Prophète créé en 1849. 7 ans auparavant, le compositeur juif est devenu directeur musical général de la ville de Berlin (à la succession de Spontini), sur décision de Frédéric-Guillaume IV, couronné depuis 1840 et grand mélomane. C'est aussi un amateur d'opéra qui a très vite décelé chez Giacomo Meyerbeer un sens inné, voire magistral du spectacle total, bientôt perfectionné par Wagner à la fin du siècle. C'est que Meyerbeer pense en terme autant visuel que musical et dramatique. En réalité, Le Prophète était prêt bien avant la Révolution de 1848, c'est à dire dès 1841. Génie créateur reconnu et estimé, Meyerbeer qui est aussi connu à Berlin qu'à Paris, fait donc créé au Théâtre de la nation, à Paris, l'ouvrage qui attend, en particulier pour la réouverture de la saison lyrique qui suit les troubles politiques et révolutionnaires. Déjà Robert le Diable avait sauvé les caisses du théâtre lyrique français. Le Prophète s'avère être un nouveau moyen pour l'Administration officielle de retrouver une situation financière saine d'avant 1848. Dès sa création en avril 1849, Le Prophète saisit par sa puissance poétique, sa force dramatique, l'élégance de son écriture. Conçu dès après la réalisation des Huguenots (1840-1841), Le Prophète a nécessité 23 répétitions : une cadence exceptionnelle à la mesure du perfectionnisme fameux de Meyerbeer. Créée à Paris, l'ouvrage majeur est créé en italien à Londres quelques mois après, puis en allemand à Hambourg : les contemporains avaient remarqué la cohérence de la production défendue par le compositeur, arbitre des choix musicaux, scénographiques et dramaturgiques. Une unité qui est

aujourd'hui trahie par l'apport d'un metteur en scène extérieure. A la création, servant l'excellent scénario de Scribe, Pauline Viardot, tant aimé de Berlioz, incarne la mère de Jean, Fidès.

SYNOPSIS. En Hollande.Au I, la paysanne Berthe qui doit épouser Jean, visite le Comte afin d'obtenir du suzerain, son autorisation pour la noce : étroit, autoritaire, le comte fait arrêter Berthe et la mère de Jean, bien décidé à exercer son autorité en pratiquant le droit de cuissage.

II, dans une auberge, Jean attend vainement Berthe. Ayant réussi à échapper au Comte, Berthe paraît en dénonçant la barbarie du Comte lequel compte libérer la mère de Jean contre Berthe : Jean y songe sérieusement ; que ne ferait-il pas pour sauver sa mère, quitte à abandonner sa fiancée Berthe ! Mais les anabaptistes profitent d'un rêve où il se voyait roi, pour convaincre de délivrer la ville de Münster de son tyran, qui est le père du Comte. Brave et libertaire, Jean accepte : il s'emparera de la ville, de son tyran qu'il échangera contre sa mère (tout en gardant auprès de lui Berthe).

III, après un sublime tableau de patineurs dans la forêt de Westphalie, Jean décide de faire le siège de Münster. Plus inspiré par son propre destin, et sa gloire rêvée dans le songe qui le dévore, Jean qui s'est nommé « Prophète » de la cause des révoltés, pilote l'armée des anabaptistes contre la tyrannie.

IV. Jean conquiert Münster. Perdue, Berthe pense qu'il a été assassiné par les anabaptistes. Elle compte tuer leur chef, Le Prophète. Dans la cathédrale de Münster, Jean est sacré Roi-Prophète. Sa propre mère, Fidès, l'a reconnu mais elle angoisse à l'idée que Berthe peut surgir pour tuer Jean.

V. Tableau de l'apocalypse. Fidèle à son goût pour la catastrophe finale aux effets spectaculaires, Meyerbeer imagine ensuite une conclusion digne d'Hollywood (ou aussi, en

conformité avec le goût des scénaristes les plus récents, dans le style de Game of thrones). Alors que les 3 protagonistes (Fidès, Jean, Berthe) se retrouvent dans le caveau où est prisonnière Fidès, et se retrouvent enfin, rêvant légitimement d'un juste bonheur, les troupes impériales aidées par les anabaptistes qui ont trahi Jean, reprennent la ville. Berthe se suicide. Alors que ses troupes font festin dans la grande salle du Palais de Münster, Jean et sa mère périssent dans un vaste incendie, semé d'explosions.

_____

Le Prophète de Meyerbeer et Scribe à TOULOUSE

Théâtre du Capitole : 5 représentations



Opéra en cinq actes sur un livret d'Eugène Scribe

créé le 16 avril 1849 au Théâtre de la Nation (Opéra de Paris, salle Le Pelletier)

Théâtre du Capitole| Durée : 3h40

vendredi 23 juin 2017 à 19h30

dimanche 25 juin 2017 à 15h00

mardi 27 juin 2017 à 19h30

vendredi 30 juin 2017 à 19h30

dimanche 2 juillet 2017 à 15h00

RESERVEZ VOS PLACES
http://www.theatreducapitole.fr/1/saison-2016-2017/opera-612/le-prophete.html

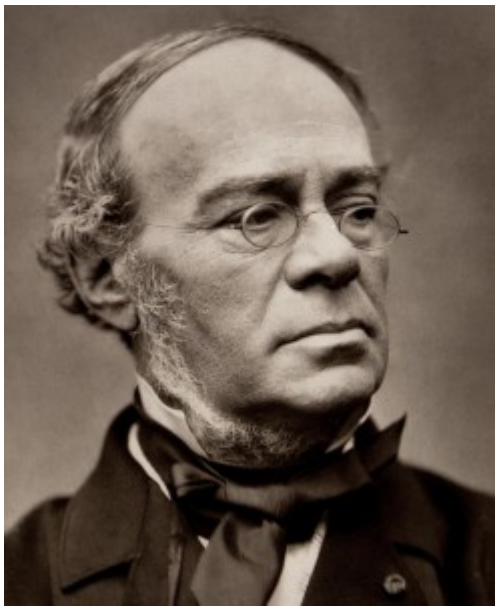
distribution

John Osborn, Jean de Leyde
Kate Aldrich, Fidès
Sofia Fomina, Berthe
Mikeldi Atxalandabaso, Jonas
Thomas Dear, Mathisen
Dimitry Ivashchenko, Zacharie
Leonardo Estévez, Le Comte d'Oberthal

Orchestre national du Capitole
Choeur et Maîtrise du Capitole
Claus Peter Flor, direction musicale
Stefano Vizioli, mise en scène

Compte rendu critique, opéra

en concert. PARIS, TCE, le 7 juin 2017. HALEVY : La Reine de Chypre. Gens, Dupuis, Niquet



Compte rendu critique, opéra en concert. PARIS, TCE, le 7 juin 2017. HALEVY : La Reine de Chypre. Gens, Dupuis, Niquet. Avec Meyerbeer, génie lyrique autrement plus cohérent, Halévy a marqué la scène romantique française à l'époque du grand opéra où l'éclectisme néohistorique et post classique étaient de mise pour renouveler le portrait des protagonistes, éprouvés dans le souffle de l'histoire collective. Cette ***Reine de Chypre***, décidée opportunément, marque la lente résurrection sur la scène de Halévy, après le dvd Clari (où brillait en 2008, le diamant vocal et dramatique de l'ensorceleuse et amoureuse Cecilia Bartoli), après La Juive, récemment jouée à l'Opéra du Rhin… **Alors que vaut cette Reine de Chypre de 1841?** Préparée certainement avec le sérieux requis, la production n'est pas la réussite attendue, loin de là. La direction musicale et l'absence d'un vrai ténor, digne du chant français (à croire qu'en France, en cas de désistement, il n'existe aucun ténor digne d'un tel rôle, ce malgré l'essor du chant lyrique actuel?), atténuent considérablement l'enthousiasme final.
Les flons flons et facilités qui émaillent la partition, assez conforme et prévisible finalement, indiquent une partition qui n'est pas le chef d'oeuvre annoncé. Certes on note l'engagement de l'équipe artistique autour du chef, partenaire

familier de l'exercice, d'une nervosité parfois tendue qui ne manque pourtant jamais d'énergie démonstrative (à son crédit citons entre autres, quoique déjà « anciennes », d'époustouflantes cantates de d'Ollone, premier prix de Rome-, et un Dimitri (1876) du wagnérien Joncières (2014)… qui en leur temps – passé?-, savaient être autrement plus fluides, onctueux, brillamment articulés. On ne dira pas pour autant comme certains que sa direction surligne la pompe inscrite dans la musique, mais souvent, – triste faille, le geste et la compréhension générale, manquent singulièrement de nuances. Et l'opéra romantique français en souffre ; il en sort, écrasé, comme assassiné sous son image de gigantisme ampoulé. AU sortir de la soirée en demi teintes, pas sûr que les spectateurs aient été charmés par une recréation « prometteuse » et les atours du grand opéra romantique français…

Dans l'attente du disque, un concert déséquilibré qui manque de nuances…

Ici, osons dire que l'approche frise la lecture à vue, en particulier pour le ténor qui a été choisi, malheureusement après une suite d'annulations (Marc Laho puis Cyrille Dubois sollicités tour à tour, ont dû renoncer), au dernier moment. Or en Coucy, l'amant de Catarina Cornaro, il s'agit bien du personnage clé de l'opéra d'Halévy : y brillait comme nul

autre, en partie pour son fameux ut de poitrine, le fameux ténor vedette Duprez .
S'il n'était pas le premier rôle de l'ouvrage, le concert eut été passionnant. Mais voix frêle souvent absente, aigus tirés et articulation incertaine, **Sébastien Droy** n'était pas à son affaire. On présume alors ce qu'aurait pu exprimer dans un rôle primordial, un ténor comme Michael Spyres (heureux nantais et angevins qui l'entendront en septembre prochain dans le Faust de Berlioz, les 15 et 23 septembre précisément : événement de la rentrée lyrique) : l'américain illumine actuellement la scène par son timbre de grande classe, une subtilité alliée à une technique flexible et rayonnante. D'une partition qui se passe à Venise, le chef souligne surtout l'ampleur et la puissance d'une écriture qui veut plaire et séduire plutôt que toucher et émouvoir.
Privé d'un vrai grand ténor, la partition de la Reine de Chypre reste déséquilibrée. C'est d'autant plus navrant que la soprano vedette, présentée comme un bel argument, **Véronique Gens (Catarina Cornaro)** assoit là encore son timbre racé, de tragédienne distinguée dans le rôle titre (bien qu'elle n'a pas le mezzo probablement plus ample que la créatrice Rosine Stoltz). Ainsi se concrétise le destin d'une femme amoureuse (du chevalier français, Gérard de Coucy), obligée par les Doges vénitiens d'épouser le futur roi de Chypre (Lusignan) : le devoir plutôt que le sentiment. Tension propre au drame français style « grand opéra ». Spectacle consternant que ses duos amoureux avec Coucy… lequel se cherche encore une couleur, une présence dans une partition qui l'a totalement dépassé… Catarina ne devient effectivement Reine qu'au Vème acte : elle peut alors écraser la puissance vénitienne qui l'avait entraver, et offrir à son peuple liberté et dignité. Et aussi recouvrer son amour ancien pour Coucy, devenu entre temps chevalier de Malte… Contrairement à Meyerbeer qui ne transige jamais si'l faut tuer ses héros (cf Le Prophète, bientôt sur la scène du Capitole à Toulouse), Halévy préfère adoucir la veine sombre, grave, tragique, quitte à en diluer l'impact terrifiant.

Aux côtés de Gens, on repère l'intriguant et fourbe Mocenigo (**Eric Huchet**, bras armé de la Sérénissime) ; l'excellent baryton **Etienne Dupuis** (déjà remarqué dans Thérèse de Massenet il y a quelques années à Montpellier), Lusignan tendre donc humain, mais aussi formidablement intelligible, et d'une élégance naturelle, à mille lieues du chant imprécis de Droy. Les tableaux collectifs, eux, bénéficient de l'articulation du **Chœur de la radio flamande**, toujours très convaincant. Mais tous pâtissent du déséquilibre préalablement regretté. Une résurrection en forme de déception. Mais le disque annoncé dans la foulée devrait réparer ce concert à demi réussi. A suivre.

_____

Compte rendu critique, opéra en concert. PARIS, TCE, le 7 juin 2017. HALEVY : La Reine de Chypre. Gens, Dupuis, Niquet. En version de concert.

HALEVY : La Reine de Chypre
Opéra en cinq actes, livret de Jules-Henri Vernoy de Saint-Georges
Créé à l'Académie royale de musique le 22 décembre 1841

Catarina Cornard : Véronique Gens
Gérard de Coucy : Sébastien Droy
Jacques de Lusignan : Etienne Dupuis
Andrea Cornard : Christophoros Stamboglis
Mocenigo : Eric Huchet
Strozzi : Artavazd Sargıyan
Un héraut d'armes : Tomislav Lavoie

Chœur de la Radio flamande
Orchestre de chambre de Paris
Hervé Niquet, direction

CD compte rendu critique. HAENDEL / HANDEL : OTTONE (Cencic, Snouffer, Petrou, 2016, 3 cd DECCA)

CD compte rendu critique. HAENDEL / HANDEL : OTTONE (Cencic, Snouffer, Petrou, 2016, 3 cd DECCA). On attendait beaucoup de ce nouvel enregistrement orchestré par le duo Cencic et Petrou. Le contre ténor confirme un goût sûr pour le théâtre de Haendel dont il sait exprimer l'intelligence dramatique voire la profondeur psychologique. Ici rayonne le diamant sombre d'Ottone, éblouit la vitalité émotionnelle de sa fiancée Teofane (vrai cristal de l'oeuvre), que manipulent et maltraitent les lombards, Gismonda et son fils, Adelberto…



OTTONE, DRAME MAJEUR MECONNU… Créée par charte royale en 1719, la Royal Academy of Music a pour vocation la production d'opéras italiens à Londres. Handel en est nommé « maître de l'orchestre » : il fournit les opéras et engage en Italie, et en Allemagne les chanteurs pour les interpréter. Véritable directeur, producteur, Haendel recrute alors à Dresde, la soprano Margherita Durastanti (qui avait chanté pour lui à Rome et à Venise, en 1707–1709) et la basse Giuseppe Maria Boschi (qui avait chanté pour lui à Venise, ainsi que dans son premier opéra londonien, Rinaldo, en 1711). A Dresde toujours, le compositeur engage alors son castrat

fétiche **Senesino**, mais aussi assiste à la **Teofane de Lotti** (septembre 1719) : l'oeuvre découverte le marque, il achète le livret de Pallavicino et recyclera des airs de Lotti dans ses opéras à venir. Le prétexte historique en est le mariage à Rome en avril 972 du Germain Otton II (empereur du Saint-Empire romain) avec la byzantine, princesse de Constantinople, Theophanu. Pallavicino traite donc de l'histoire romaine et germanique, mais en brodant autour, en imaginant les intrigues auxquelles doivent faire face les deux futurs époux, avant leur mariage. A Londres, Haym adapte le texte pour Haendel qui propose son nouvel opéra au cours de la 4è saison de la Royal Academy of Music (1722-1723). Après plusieurs remaniements déjà (11 airs et duo, pourtant écrits sont au final abandonnés pour être remplacés), **Haendel crée l'ouvrage au King's Theatre, sur le Haymarket, le 12 janvier 1723**. En une continuité de Lotti à Haendel, soit de Dresde à Londres, 3 chanteurs incarnent les mêmes personnages, assurant ainsi une compréhension profonde des enjeux du drame : Senesino (Ottone), Durastanti (Gismonda) et Boschi (Emireno). Gaetano Berenstadt (Adelberto) complète, en 2è castrat, la distribution ; enfin, la prima donna **Francesca Cuzzoni (Teofane)** – arrivée en décembre 1722, faisait ainsi ses débuts à Londres. C'est elle que Haendel faillit défenestrer car elle s'était plaint de la faiblesse de son air (*Falsa imagine*, son premier aria au I). Signe révélateur de la toute puissance des divas à une époque où avec les castrats, les chanteurs tendaient à imposer la loi de leurs caprices. Haendel se défendit en affirmant subtilement que si la Cuzzoni était diablesse, lui était alors Belzebuth, le chef des diables. Haendel avait conçu un air non pas brillant et virtuose comme l'aimaient les solistes friands de démontrer, moins de jouer, mais profond et « psychologique ». C'est le moment où la princesse venue à Rome épouser celui qui lui est destiné (Ottone), rencontre un inconnu (le lombard Adelberto) qui se prétend Ottone… Diplomate, Haendel ménagea cependant les souhaits fracassants de sa prima donna en lui accordant de nouveaux airs de bravoure dans la suite du drame. Les jeux

sont déjà bien précisés : **Haendel est un auteur d'une rare finesse psychologique** et tous ses opéras aux côtés de leur souffle dramatique, sont des huits clos émotionnels dont il sait ciseler les gouffres et vertiges intérieurs (l'apothéose du pathétique étant ici la sublime lamentation d'Ottone, "*Tanti affanni*" (III, scène 2). La version retenue par Cencic privilégie globalement celle de la première, enrichie des airs de Teofane, créés lors de la soirée en l'honneur de la Cuzzoni, quelques jours après la première ("*Spera sì, mi dice il core", "Gode l'alma consolata" ou "Spera sì*"). Complet, Cencic ajoute aussi trois nouveaux airs composés pour le rôle-titre lors de la reprise de 1726 (avec Senesino toujours) sous la direction de Haendel. Lequel montrait alors sa facilité à modifier le caractère d'un personnage, la couleur d'une situation, quitte à changer à l'inverse, le schéma préalable. Tout cela démontre le soin du compositeur et la grande valeur d'Ottone qui en découle, passé sous silence, dans l'ombre des grands ouvrages qui ont suivi *Giulio Cesare, Tamerlano*… Pourtant l'opéra de 1723 indique avec finesse, le souci du dramaturge, l'éloquence et le raffinement avec lesquels Haendel est capable d'exprimer le désarroi intérieur ou l'espoir irrépressible qui portent ses personnages.



SUBLIME THEATRE DE HAENDEL. L'engagement des interprètes et la grande cohésion sonore et expressive (amplitude des dynamiques et des nuances de l'orchestre sur instruments anciens de **Geroge Petrou**) font toute la différence avec les versions antérieures dont celle de McGegan en 1992). Chanteur et producteur, Cencic sur les traces d'Haendel soigne voire cisèle le profil psychologique des caractères et l'enjeu des situations / confrontations. Il souligne combien Ottone est une partition dont la construction dramatique et la conception des airs (plus intérieurs que de seule bravoure) sont proches du théâtre. La jeunesse et l'innocence de Teofane, princesse

amoureuse en terre étrangère, manipulée et trompée par le duo des Lombards, particulièrement pervers : la mère ambitieuse (Gismonda), son fils, langoureux et passif (Adelberto)… Même Ottone, pourtant fier guerrier vainqueur, aime s'abandonner dans plusieurs airs nostalgiques voire sombres. En définitive, le goût de Haendel pour l'opera italien n'a rien de factice ni de superficiel. C'est un moyen pour exprimer l'indicible vérité des sentiments : tout cela mènera à la noirceur sublime et tragique d'*Alcina* (1735), sommet de cette intelligence dévoilant l'impuissance.

CENCI ET PETROU soulignent un Haendel psychologique

Beaucoup ne verront dans cette lecture qu'une nouvelle approche habile, engagée, efficace. Les producteurs vont au delà : ils savent exprimer sous la musique, **l'éloquence du théâtre, le surgissement des individus.** En Ottone, **Max Emanuel Cencic** trouve le ton juste entre gravité et lassitude d'exister (un comble car l'Empereur est jeune, il va quand même se marier) ; la couleur grave servie par un medium de mieux en mieux assis et chaud, sert l'image d'un politique déjà fatigué et sage (par ses conquêtes trop nombreuses?) : a contrario du visuel de couverture du coffret DECCA, c'est moins le général conquérant, servant l'idéal impérial romain, qu'un homme qui doute et temporise, écarte l'action pour la réflexion voire la distance psychologique. On aime ce Haendel sans pompe ni effets flatteurs : révélé dans le repli d'une vérité humaine qui est proche du silence et de la solitude. En cela, la vision défendue par Cencic et Petrou reste très intéressante; l'Adelberto de **Sabata** est un peu mince, souvent maniéré et toujours sur le même ton, languissant, plaintif. Les femmes rehaussent davantage l'éclat d'une partition construite comme une pièce de théâtre : **Ann Hallenberg** demeure onctueuse et articulée dans un rôle de marâtre, frustrée, ambitieuse (véritable harpie dominatrice), tout à fait

crédible et passionnante à suivre dans les détours de ses intrigues et petits agissements; saluons le relief de la piquante **Lauren Snouffer** qui sur les traces de la Cuzzoni, relève le pari d'un caractère à la fois virtuose et profond. Si la soprano peine parfois dans ses airs finaux (actes II et III), le sens du drame, le souci de clarté renforcent l'impact de sa prestation. C'est bien elle au final, à la fois proie mais intelligence amoureuse, qui est le pilier de l'histoire. **George Petrou** nuance, cisèle, sait battre le fer et caresser les sentiments d'un drame qu'il est urgent de revoir sur la scène lyrique. Focus réussi sur un drame oublié, qui est mieux qu'un opera italien de second rang. CLIC de classiquenews de juin 2017. En concert à Beaune, le 7 juillet 2017 (mais sans le chant palpitant de la soprano américaine Lauren Snouffer en Teofane). Illustration : Lauren Souffre (DR).



_____

CD compte rendu critique. HAENDEL / HANDEL : OTTONE (Cencic, Snouffer, Petrou, 2016, 3 cd DECCA).

OTTONE, RE DI GERMANIA de George Friedrich Haendel – HANDEL / 1685-1759
Opéra en 3 actes, créé le 10 janvier 1723 au King's Theatre, Haymarket de Londres
Livret de Nicola Francesco Haym, d'après "Teofane" de Stefano Pallavicino

Ottone: Max Emanuel Cencic, contre-ténor
Gismonda: Ann Hallenberg, mezzo-soprano
Teofane: Lauren Snouffer, soprano
Emireno: Pavel Kudinov, basse
Adalberto: Xavier Sabata, contre-ténor
Matilda: Anna Starushkevych, contralto

Ensemble sur instruments anciens IL POMO D’OR
GEORGE PETROU, direction

LILLE PIANO(S) FESTIVAL : 3 jours fous



LILLE PIANO(S) FESTIVAL : 9,10,11 juin 2017. Mozart est comme le parrain du 14è Festival de piano à Lille : le LILLE PIANO(S) FESTIVAL, les 9, 10 et 11 juin 2017. A nouveau c’est un condensé d’expériences musicales destinées au plus grand nombre, (dont les enfants particulièrement gâtés), soit plus de 30 concerts dans plusieurs lieux de Lille et du territoire, en 1 seul Week end vendredi 9, samedi 10 et dimanche 11 juin 2017. La diversité, les rencontres, la transversalité sont à l’affiche d’un bain unique de musique, dans le nord de la France. Tous les genres sont concernés : concertos, récitals, spectacles jeune public, piano bar, improvisations, musique classique, jazz et tango ; les dispositifs sont aussi innovants, audacieux, promesses de métissages sonores décoiffants : ainsi, Thomas Enco croise et dialogue avec les univers de Ismaël Margain et de la percussionniste Vasselina Serafimova ; au registre du jazz aussi, le trompettiste David Enco retrouve l’Amazing Keystone Big Band dans Le Carnaval des

animaux de Saint-Saëns…, c'est également l'accordéoniste Vincent Lhermet qui chante avec la viole de gambe…). Les festivaliers et spectateurs participent à un véritable kaléïdoscope musical. Orchestré en complémentarité avec la phalange lilloise, le festival permet pendant 3 jours à l'ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE de vivre au rythme du piano. La forme concertante est donc aussi fêtée, abordée, sublimée (Concertos pour piano de Mozart, Prokofiev, Poulenc… , Rhapsodie sur un thème de Paganini de Rachmaninov, .

3 JOURS d'invention et d'audace / Le clavier dans tous ses états et sur tous les fronts de l'expérimentation… Tous les claviers sont invités : donc déjà cité, l'accordéon magicien. Les amateurs de pianos enchanteurs, narrateurs, oniriques retrouvent cette année : Stephen Hough, Elena Bashkirova, Nicholas Angelich, sans omettre Nelson Goerner, Philippe Bianconi, le suédois adepte de Philip Glass Vikingur Olafsson, entre autres ; et de nouveaux tempéraments à suivre, Teo Gheorghiu, Takuya Otaki… certains déjà identifiés tel Lucas Debargue (récital Schubert, Szymanowski). En 2017, LILLE PIANO(S) Festival innove, surprend, expérimente. A LILLE, pendant 3 jours du vendredi 9 juin au dimanche 11 juin 2017. Festival « CLIC de CLASSIQUENEWS », cycle événement.

Toutes les infos et les modalités de réservation sur le site
LILLE PIANO(S) FESTIVAL
http://lillepianosfestival.fr/2017/

Radio France vend les cd de sa Discothèque

CD. PARIS, Radio France vend aux enchère 120 lots de 500 cd, jeudi 8 juin 2017, 10h30. Chez Drouot Montaigne à Paris (Montmartre), Radio France vend aux enchères près de 60 000 cd, ce jeudi dès 10h30, issus de sa discothèque. La vente des **60.000 cd** est constituée de 120 lots comprenant chacun 500 cd, choisis de manière aléatoire dans les triples exemplaires de la collection de Radio France. Chaque lot représente une grande diversité musicale sur CDs, vendus dans leur boîte d'origine (avec étiquette Radio France).

RAPPEL, HISTORIQUE… La Discothèque de Radio France gère une collection majeure par sa diversité et sa qualité, incluant tous les supports phonographiques, du cylindre aux fichiers numériques. Sa collection comprend près de 685.000 références (cd, vinyles, 78 tours, cylindres…). Son fonds est constitué de plus d'1,2 million de disques et de près de 2,5 millions de fichiers numériques. Organisée en collaboration avec les équipes de la Documentation de Radio France, la vente aux enchères a été confiée, dans le respect des procédures d'achats, aux commissaires-priseurs spécialisés d'Art Richelieu.

_____

CD, Vente aux enchères, Jeudi 8 juin – 10h30, chez Drouot Montmartre, 21 rue d'Oran, 75018 Paris – **Catalogue disponible sur www.art-richelieu.fr** / Possibilité d'enchérir par téléphone / exposition des lots sur place de 10h à 10h30 – Vente sans prix de réserve / Frais acheteurs : 18%.

A VENIR… 2ème VENTE AUX ENCHERES des Vinyles de la Discothèque de Radio France, le samedi 23 septembre au Studio 104 de la Maison de la radio. Les deux ventes aux enchères s'inscrivent dans le cadre de la stratégie de Radio France qui vise une gestion dynamique de ses matériels et collections. Une partie des bénéfices attendus permettra de poursuivre la numérisation des disques au service des programmes de Radio France.

OPERA FUOCO et DAVID STERN jouent BACH



PARIS, Philharmonie. OPERA FUOCO, JS BACH, le 4 juin 2017, 17h. Rien de plus enivrant et stimulant sur le plan musical et spirituel qu'une bonne cantate de JS BACH. L'ivresse sonore, le dépassement, la jubilation instrumentale, sans omettre la conjonction de la grille harmonique et de la symbolique des nombres entre autres, sont au rendez vous pour nous parler d'espoir et ou de désespérance, selon les textes liturgiques mis en musique ; toujours, la musique du divin Bach transporte dans un autre monde, accompagne l'âme inquiète voire angoissée, pour mieux rebondir et s'élever, jusqu'à la jubilation de la révélation. S'il n'a pas composé d'opéras à proprement parlé, JS Bach dans sa longue et spectaculaire productions de cantates ne se modère jamais dans l'expression des passions de l'âme qui même fervente, exprime tous les sentiments humais, dans leur intensité et avec une justesse peu commune. C'est assurément le cas des deux sublimes **cantates (BWV 1 et 12)** que dirige le chef DAVID STERN et son ensemble sur instruments d'époque, OPERA FUOCO. Chefs et instrumentistes accompagnent, dialoguent, portent la jeune génération de chanteurs talentueux (songez que la jeune mezzo Lea Desandre, récente Victoire de la musique classique obtenue en février dernier sur France 3, a fait partie de la précédente promotion des jeunes chanteurs d'OPERA FUOCO). Ce 4 juin ce sont entre autres Dania El Zein (soprano), Martin Candela (ténor), Alexandre Artemenko (baryton) qui relèvent

les défis de l’intériorité, l’articulation, la vérité du message sacré.



CHANTEZ BACH !!! En outre, programmé pendant le week end « AMATEURS » de la Philharmonie (week ends des concerts participatifs), les 3 et 4 juin 2017, le concert réunit aussi des chrostes amateurs et des collégiens franciliens, aux côtés des plus jeunes voix de la Maitrise des Hauts de Seine. Car les chorals des deux cantates sont assurés par plusieurs groupes de chanteurs non professionnels, préparés depuis des semaines par les équipes scolaires et pédagogiques, pour relever le défi du chant en public avec des professionnels. Prochain grand reportage sur classiquenews du projet BACH +.

Programme

Concerto Brandebourgeois n°3

Cantate BWV 12 – « Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen » en sol mineur

Solistes : Angélique Noldus (mezzo-soprano), Dania El Zein (soprano), Alexia Macbeth (mezzo-soprano), Martin Candela (ténor), Alexandre Artemenko (baryton)

Avec le choeur des amateurs et des collégiens préparés au concert

Cantate BWV 1 – « Wie schön leuchtet der Morgenstern »
Solistes : Dania El Zein (soprano), Martin Candela (ténor), Alexandre Artemenko (baryton)
Choeur : Maitrise des Hauts-de-Seine
Avec le choeur des amateurs et des collégiens préparés au concert

Orchestre Opera Fuoco
David Stern, direction

_____

RESERVATIONS et INFORMATIONS, cliquez ici
Plus d'infos sur **le site d'Opera Fuoco**
Qu'est ce que la compagnie lyrique fondé par David Stern en 2002, OPERA FUOCO : fonctionnement, objectif, identité : **VOIR notre grand reportage OPERA FUOCO, de Paris à Shanghai**

Véronique Gens chante La Reine de Chypre à PARIS

PARIS, TCE, le 7 juin 2017. HALEVY : La Reine de Chypre.
Après Rossini, Scribe et Meyerbeer, Halévy s'illustre dans

le genre typiquement français du grand opéra, alliant spectaculaire collectif, avec reconstitution de tableaux historiques (qui rivalisent alors sur la scène lyrique avec la peinture d'histoire) et profils psychologiques très fouillés. Halévy tente lui aussi d'égaler la peinture et les effets au théâtre, mais avec un sens moins dramatiquement efficace que Meyerbeer par exemple. Néanmoins cette recréation de La Reine de Chypre, qui convoque un Orient antique revisité tient le haut de l'affiche de cette semaine de début juin. De VENISE à CHYPRE, l'action entend affirmer et renouveler aussi le genre historique à l'opéra.



A la création, le 22 décembre 1841, l'ouvrage suscite un grand succès. Ici souffle le grand frisson de l'histoire, ressuscitant auprès des Didon ou Médée, la valeur des grandes héroïnes historiques amoureuses… ; l'action débute dans la Venise du XVe siècle et s'achève sur le trône de Chypre. Inspiré par son sujet, Halévy renouvelle d'inspiration mélodique, veille au raffinement de l'orchestration, à la fusion expressive et équilibrée entre orchestre et voix. Argument de cette première parisienne, l'incomparable élégance et distinction de la soprano orléanaise, exemplaire dans ce répertoire romantique français, **Véronique Gens**, arbitre du goût, ambassadrice stylée et racée. Rare les chanteuses continûment intelligibles. Proie du devoir politique, mais amoureuse loyale, « La Gens », en reine de Chypre, trouve un rôle taillé pour son gemme vocal, elle maîtrise et le chant et

le style. Une sirène du chant actuel à (re)découvrir ce 7 juin au TCE à PARIS.

http://www.theatrechampselysees.fr/saison/opera-en-concert-oratorio/la-reine-de-chypre

RESERVEZ VOTRE PLACE

Véronique Gens: Catarina Cornaro

Marc Laho: Gérard de Coucy
Etienne Dupuis: Jacques de Lusignan
Christophoros Stamboglis: Andrea Cornaro
Eric Huchet: Mocenigo
Artavazd Sargsyan: Strozzi
Tomislav Lavoie: Un héraut d'armes

Hervé Niquet, direction / Orchestre de chambre de Paris
Chœur de la Radio flamande / Durée du concert : 1ère partie : 1h20 environ – Entracte : 20mn – 2e partie : 1h environ

_____-

CD. Lire aussi notre **compte rendu critique du dernier cd de Véronique Gens, VISIONS** : airs d'opéras et d'oratorios romantiques français (1 cd Alpha)

Télé engagée : Les Prodiges sur France 2

Télé, compte rendu. Les Prodiges sur France, le 2 juin 2017. FRANCE 2 renouvelle le genre du divertissement culturel, associant jeunesse et musique

classique. Une équation délicate, idéalement réussie. Il fallait oser : diffuser au prime time sur France 2 (20h50), un plateau en direct dédié aux jeunes talents de la musique classique, instrumentistes, danseurs et chanteurs, entre 10 et 19 ans à peine, soit un groupe de futurs vedettes du classique, des graines de stars… invitées à jouer, danser, chanter les tubes de la musique classique (musique de chambre, opéra, oeuvres symphoniques, grands ballets du répertoire…). Force est de constater que le jeunisme brillant voire performant est terriblement télégénique ; ces enfants et adolescents ont déjà tout des grands artistes : concentration, expressivité, engagement. Chez certains même, déjà la grâce et une présence d'une rare subtilité (la soprano Lucile, Eric dit le petit rossignol, les danseurs Melvil et Simon, Marin le clarinettiste au souffle et au phrasé saisissant…). Tous cultivent déjà à leur jeune âge le sens du beau, l'écoute des autres, le partage… éléments d'une séduction irrésistible. Des valeurs et des clés d'accomplissement personnel et collectif qui font d'autant plus chaud au cœur à l'heure des actes barbares et terroristes, quand nos sociétés se délitent déchirées par la haine, le racisme, l'homophobie, l'individualisme outrancier, le mépris du bien commun, la destruction concertée et commerciale de la nature pourtant miraculeuse.

On se prend à rêver et on se dit que les futurs générations sont peut-être en train de se resaisir, portées par des valeurs positives. L'art, la culture, la créativité préservent évidemment notre humanité. Ils la cultivent, l'enrichissent, la fortifient. A contrario des barbares qui détruisent les statues de Bouddha, les pièces rares des musées, le site de Palmyre.

D'autant que ces jeunes osent et savent surprendre : Lucile chante le *Nessun Dorma* de Puccini (Turandot) originellement pour ténor (magnifié par l'immense Luciano Pavarotti). La flamme est transmise.

L'ARMEE DES 10 000 chanteurs… Le clou du spectacle diffusé depuis le stade Pierre Mauroy de Lille reste la présence en

fond de scène (toute une section du stade leur était dévolue, avec force effets de lumières) des **10 542 collégiens et lycéens des Hauts de France et de Castelnaudary…** armée de lutins chanteurs prêts à en découdre avec comme seul arme pour la paix planétaire, leurs voix désarmantes : l'initiative est inouïe et le symbole mémorable. Il s'agissait bien de la plus grande chorale du monde. Quand tous – jeune prodiges et choristes, chantent la Marseillaise, l'idée d'un futur proche, où percent et rayonnent les idéaux de la Révolution et des Lumières se dresse et se concrétise : une image qui elle aussi restera. D'autant qu'une telle expérience peut faire naître des vocations parmi toutes ses jeunes âmes… que la culture et la musique classique diffusent et portent toujours les volontés des plus jeunes : ce sont eux qui formeront la société de demain. **Chanter ensemble, c'est vivre ensemble.**

Le classique : arme de destruction massive contre la haine et la barbarie

Sur France 2, la grâce des « Prodiges »

Dans un dispositif acoustique instable – vrai défi pour les ingénieurs acousticiens, où la distance et le retour son dérèglent constamment la cohésion générale, **l'Orchestre national de Lille** a démontré sa grande séduction sous la direction majoritaire de **Zahia Ziouani**, parité oblige, et de son récent directeur musical atittré, **Alexandre Bloch** (pour

l'hymne à la joie de la IXè de Beethoven en fin de soirée).
Beaucoup moins convaincants, les incessants changements de plans de la réalisation vidéo ; on a compté : pas plus de 2 secondes pour un plan ; l'effet zapping, la succession continue changeante des images et des angles donnent le tournis ; elle finit par agacer. On veut bien comprendre ce goût pour le spectaculaire et l'idée d'exploiter au maximum le grandiose du site – d'où l'utilisation des caméras montées sur grues et leurs mouvements insistants en veux, en voilà ; mais de grâce, dîtes au réalisateur que le classique a droit à une autre traitement que les émissions de variété, même s'il faut évidemment le rendre accessible. Rester au moins 10 secondes sur l'expression d'une chanteuse, sur le regard d'une danseuse, suivre la courbe d'un corps dansant, observer le jeu des mains d'un instrumentiste, détailler la connivence entre deux musiciens en complicité, découvrir l'immensité du stade en restant en plan fixe surplombant les deux scènes, ce au moins 10 secondes en effet, seraient d'un tout autre effet. Et rendraient mieux compte de cette magie inénarrable du spectacle de musique, de chant, de danse classique. A chaque séquence, son rythme spécifique.



MUSE ET GUIDE DE CHARME. En fée habile volubile, présentant chaque nouvelle séquence, -scintillante par son esprit, sa verve, son naturel, **Marianne James** a su insuffler et cultiver ce sens précieux de la décontraction élégante ; en plus de l'humour, la présentatrice – qui **fut en 2016, la**

marraine charismatique du salon de la musique à la Villette, a aussi du caractère entre protection quasi maternelle et attendrissante complicité pour ses jeunes partenaires, mais aussi une culture du classique sans pareil qui change des potiches ordinaires ; de grâce, responsables des programmes sur France Télévisions, choisissez Marianne J pour les prochaines Victoires de la musique : on rêve déjà d'un duo mordant, percutant, drôle voire décalé (à la Raymond Devos ?) entre Marianne James et Frédéric Lodéon… CQFD.



Pour le reste, l'esprit est gavé de tableaux éblouissants, où la jeunesse revisite avec une incandescente fraîcheur, les grands standards du classique. **Un vrai coup d'éclat et un**

succès d’audience indiscutable (3,1 millions de téléspectateurs, soit 13.7% de part d’audience) (1) qui démontrent l’appétence des téléspectateurs pour les vrais talents et la musique classique.
C’est un vent d’espoir imprévu qui souffle soudainement. Du positif. Hors des contenus formatés, vulgaires et racoleurs de la « téléréalité » destinés spectateurs décérébrés, proies désignées, préparées pour la publicité.
Demain, on veut bien suivre pas à pas, chacun des jeunes talents, pardon : chacun de ces jeunes « Prodiges », dans leur parcours et carrière en devenir. Et nous, spectateur enfin exaucés, nous disons merci au service public de nous offrir une telle soirée. La redevance et l’impôt en sont presque justifiés. Chapeau à la direction des programmes culture et divertissement de France 2 ; voilà un programme exemplaire à une heure de grande écoute. Décloisonner les genres, dépoussiérer la culture, élargir l’audience du classique, faire bouger les lignes, réécrire notre destin collectif, stimuler notre désir des autres… on dit OUI ! **A quand un nouvel opus ?**

_____-

(1) La soirée des Prodiges programmée à 20h50, était suivi de deux autres programmes complémentaires, eux aussi couronnés par l’audience captée respectivement : à 23h, le Grand concert la suite (sorte de debrief de la soirée afin de recueillir les impressions à chaud des jeunes prodiges / 2 millions de téléspectateurs soit 12,4 de pda), puis à 23h25, le

documentaire « la folle histoire des Prodiges » (900 000 spectateurs, soit 11,4 % de pda). De nouveaux records pour la case musique classique à la télé.

Paris ressuscite Le Timbre d’Argent de Saint-Saëns



PARIS. SAINT-SAËNS : Le Timbre d’argent. 9-19 juin 2017. 140 ans après sa création à Paris, Le timbre d’argent de **Camille Saint-Saëns ressuscite enfin**. Saint-Saëns jouit d’une actualité qui indique un regain d’intérêt pour son oeuvre, la réalité de son écriture et ce qu’il a réellement apporté à l’histoire musicale et lyrique. Une passionnante publication, dévoilant le « Saint-Saëns globe trotter », édité en avril mai 2017 par Actes Sud a dévoilé les voyages d’un auteur soucieux de renouveler son inspiration et la forme à servir ; l’orient devenant même une source détournant positivement la musique française de sa fascination / détestation compulsive pour le wagnérisme et les romantiques germaniques.
Si le timbre est selon l’usage, une cloche sans battant destiné à être frapper pour appeler, Saint-Saëns rappelle

aussi qu'il annonce la mort et l'anéantissement.
Comme dans les Contes d'Hoffmann pour lequel Jules Barbier avait aussi coopéré, Le Timbre d'argent de Saint-Saëns raconte l'amour passionné que le peintre Conrad voue à son modèle, une danseuse, dans le tableau qu'il a réalisé d'elle, déguisée en Circé. L'enchanteresse dénommée Fiammetta demeure muette pendant l'action ; elle captive jusqu'à son désir le plus intime, ce avec d'autant plus de dévorante intensité que le peintre maudit a aussi comme Faust, vendu son âme au diable.

Après moult avatars, dont les révisions nombreuses opérées par Saint-Saëns (après 1865 quand il s'empare de l'intrigue dont Gounod ne voulait pas), l'ouvrage est créé après la guerre de 1870, en 1877 (même année que pour la création de ***Samson et Dalila***), au Théâtre national lyrique de Paris, dans sa 4e version, et Saint-Saëns de la remanier encore jusqu'à sa dernière représentation au Théâtre de la Monnaie (Bruxelles), en 1914. Depuis cette date, l'opéra n'a pas été repris. Dans la suite des représentations à l'Opéra Comique à Paris en juin 2017, un livre cd est annoncé pour fixer la résurrection de l'opéra de St-Saëns.

_____

PARIS. Opéra-Comique. SAINT-SAËNS : Le Timbre d'argent. 9-19 juin 2017. 6 représentations. Réservez vos places / Diffusion sur France Musique le 2 juillet 2017, 20h.
http://www.opera-comique.com/fr/saisons/saison-2017/timbre-argent

LIRE aussi notre **compte rendu critique du livre SAINT-SAËNS GLOBE TROTTER édité par Actes Sud**